



Environnement accessible, société inclusive

Webinar, 9 mai 2021
United World Week 2021

Traduction automatique

Ouverture

Description des images: dans l'écran d'ouverture de l'événement, le titre du projet «Environnement accessible, société inclusive» apparaît, dans les cinq langues de traduction: On voit aussi les contacts: www.aeis.cloud et info@aeis.cloud. Il suit l'image d'une ville aux couleurs vives, les montagnes en arrière-plan et au premier plan il y a beaucoup de gens, tous différents: petits enfants, couples, personnes âgées, noirs, blancs, femmes enceintes, une femme aveugle et un jeune homme en une chaise roulante.

Une courte vidéo montre comment trouver des sous-titres à traduire dans différentes langues: anglais, espagnol, portugais, italien, français.

Une boule de papier froissé s'ouvre et du blanc occupe l'écran: une jeune femme noire tient une boîte de papier à la main, des jeunes ramassent les ordures qui se trouvent sur une pelouse, les jeunes dans le cortège lèvent une pancarte qui dit justice et paix. Différentes personnes apparaissent de différentes parties du monde, une à une, elles disent des mots, dans leur langue, les mots sont écrits sur leur visage et se réfèrent au thème: soins, attention, protection.

La phrase «Dare to Care» et le logo United World Week 2021 apparaissent.

Introduction

Intervention de Rita Bersch (Porto Alegre, Brésil) et Renzo Andrich (Belluno, Italie)

RITA:

Bonjour à tous!

RENZO:

Bonjour à tous!

RITA:

Je m'appelle Rita, je viens de Porto Alegre, dans le sud du Brésil. Je suis marié à Zeca et nous avons trois filles. Je suis une femme à la peau claire avec des cheveux châtain clair droit jusqu'à l'épaule. Je porte des lunettes, j'ai les yeux verts, je suis chez moi et derrière moi il y a un mur avec un rideau blanc.

RENZO:

Je m'appelle Renzo, je suis de Belluno, dans le nord de l'Italie. Je suis marié à Lucia, nous avons quatre enfants. Je mesure environ 1,80 mètre, je porte des lunettes et j'ai les cheveux argentés comme il sied à mon âge (66 ans).

RITA:

Dans ce webinaire, nous présentons un projet intitulé «Environnement accessible, société inclusive». Dans le grand thème de l'écologie intégrale, où les enjeux environnementaux sont intimement liés à ceux du développement humain, de la pérennité du tissu social et de la qualité des relations humaines, on ne peut manquer de remarquer la présence dans le monde d'inégalités et de déséquilibres qui en excluent beaucoup. personnes ayant une pleine participation à la société. Parmi ceux-ci, la présence de barrières qui gênent les personnes handicapées, les personnes âgées en difficulté, les personnes même temporairement en situation de fragilité. Obstacles souvent créés par l'homme en raison d'un manque de conscience; les barrières qui rendent nos communautés exclusives plutôt qu'inclusives.

RENZO:

Alors, que proposons-nous avec ce projet? Nous entendons contribuer à la diffusion d'une culture d'accessibilité de l'environnement, de l'idée d'un monde où personne, quelle que soit sa condition physique ou cognitive, ne rencontre plus de barrières architecturales ou technologiques ou sociales pouvant affecter sa mobilité, limiter ses relations, l'empêcher de se réaliser pleinement en tant que personne et en tant que citoyen. Cette idée d'environnement accessible ne peut plus se limiter à l'utopie. Aujourd'hui, à l'aube du troisième millénaire, ce rêve doit devenir réalité: c'est un préalable à la réalisation d'une société inclusive.

RITA:

Dans mon métier - je suis kinésithérapeute, je m'occupe des technologies d'assistance, c'est-à-dire des outils d'autonomie des personnes en situation de handicap - je vois combien il est encore difficile pour de nombreuses personnes dans certaines régions du monde d'avoir les technologies nécessaires à leur mobilité besoins, soins personnels, communication et vie quotidienne. Et en travaillant également dans le monde scolaire, je constate à quel point l'inaccessibilité de nombreux bâtiments scolaires et la difficulté à disposer de ces outils compromettent souvent le droit à l'éducation.

RENZO:

C'est vrai. En tant qu'ingénieur qui a toujours traité de ces technologies, je vois aussi comment elles peuvent résoudre de nombreux problèmes pratiques qu'une personne handicapée rencontre dans la vie de tous les jours. Mais combien de fois tout peut-il être contrecarré par une barrière! Même si j'ai un fauteuil roulant électronique super sophistiqué, je m'arrête devant un escalier; si je suis aveugle, aussi moderne que soit l'outil informatique qui me permet d'utiliser l'ordinateur, je m'arrête devant un site Internet qui n'est pas conçu de manière accessible.

RITA:

Donc, nous avons en fait une «personne malade à guérir», qui est la société. C'est en fait la société qui, avec ses barrières, fait du handicap un problème. Qu'est-ce que tu penses?

RENZO:

Oui c'est vrai. Mais faisons un petit tour du monde pour réfléchir à cette question.

Description de l'image: le chemin menant de Belluno (Italie) à Mumbai (Inde) est tracé sur un globe.

Premier entretien

Intervention de Renzo Andrich et Rozelle Rebello (Mumbai, Inde).

Description des photos: Rozelle a les cheveux noirs, ligotés, le teint foncé, porte des lunettes et porte un chemisier orange. Au cours de l'entretien, les photographies suivantes apparaissent: Rozelle assise avec sa mère sur une pelouse, confectionnant des bracelets colorés et faits à la main, des jeunes placés en cercle qui se donnent la main et montrent les bracelets colorés..

ROZELLE:

Salut Renzo, je suis Rozelle Rebello, de Mumbai, en Inde.

Même si j'ai des capacités différentes, j'ai été aimé et accepté par ma famille.

À l'âge de 13 ans, j'ai subi une chirurgie de la jambe qui a malheureusement laissé ma jambe gauche pas entièrement fonctionnelle, limitant ainsi davantage ma mobilité.

J'ai perdu mon père en 2018, mais cela ne m'a pas découragé de poursuivre mes aspirations de poésie et de fabrication de bracelets artisanaux.

RENZO:

D'après votre expérience, je comprends qu'il était très important pour vous d'avoir une famille solidaire et un réseau d'amis formidables. Cependant, l'entreprise a encore de nombreux obstacles. Quel est votre message à ce sujet?

ROZELLE

Renzo, merci pour votre question. Je voudrais répondre par un court poème que j'ai écrit récemment.
"Par nos actions et notre regard sur les choses,
nous comprenons qu'une société inclusive est à portée de main.
Une mentalité stéréotypée doit changer,
pouvoir espérer un environnement accessible.
En tant que citoyens du monde,
nos voix d'inclusion et d'accessibilité pour tous doivent être entendues. "

RENZO:

Merci beaucoup pour votre message!

ROZELLE:

Merci Renzo, ce fut un plaisir.

Description de l'image: le chemin menant de Mumbai (Inde) à Venise (Italie) est tracé sur un globe.

Deuxième entretien

Intervention de Renzo Andrich et Stefano Maurizio (Venise, Italie).

Description des photos: Stefano a le teint clair, les cheveux blancs et la barbe, se tient devant une bibliothèque et porte un chemisier beige.

Au cours de son discours, on voit une séquence de photographies: une image nocturne de la ville de Venise où les lumières mettent en valeur les vieux bâtiments et un grand nombre de petits bateaux sur la mer. La place Saint-Marc avec sa tour centrale est vide. Canaux de Venise avec maisons colorées et bateaux. Photographies de Stefano sur son scooter et son fauteuil roulant manuel. Une image montre la conception d'une rampe d'accès aux bateaux. Stefano prend la parole lors de conférences, dans l'une desquelles on voit la phrase projetée: «Tourisme et sport - accessibilité et inclusion, opportunité possible». Divers dessins présentent d'autres projets architecturaux qui proposent l'accessibilité à Venise.

RENZO:

Stefano Maurizio vit à Venise, une ville qui n'a pas besoin d'être présentée, un joyau italien connu dans le monde entier. Vous êtes architecte. Mais en attendant, parlez-nous de vous.

STEPHEN:

Oui, je suis Stefano, je suis architecte, j'ai soixante ans (hélas!). J'utilise un fauteuil roulant pour me déplacer, mais peut-être que le plus gros problème est un léger surpoids, ce qui me rend plus difficile d'aller sur les chantiers et de faire de la voile, qui est l'une de mes passions, ma passion la plus importante.

J'ai eu un accident quand j'avais 25 ans, donc très jeune, et puis j'ai continué (j'avais déjà commencé à étudier l'architecture), j'ai continué à étudier l'architecture avec cette vision, avec cette perspective d'essayer d'améliorer la qualité de l'environnement urbain, que ce qui est généralement conçu.

RENZO:

Ici, Stefano: dans votre expérience d'architecte, comment concevez-vous de manière accessible?

STEPHEN:

C'est peut-être une question de «tête»: les barrières architecturales sont à l'intérieur de notre cerveau; donc, sur la feuille de papier ou sur l'ordinateur, il n'y a pas de barrières architecturales, et l'approche initiale est importante, c'est-à-dire avoir une tête qui pense de manière accessible. Cela pourrait être un présage pour les jeunes architectes et urbanistes.

L'importance de l'accessibilité: passer même l'âge, passer les années devient de plus en plus important. C'est quelque chose qui concerne vraiment tout le monde: dans ma profession, vous voyez beaucoup de gens d'un certain âge qui, par exemple, fuient des maisons mitoyennes ou des maisons où ils ont vécu pendant de nombreuses années car à un certain âge c'est un peu plus difficile à reconnaître les couleurs ou se déplacer le long

d'une volée d'escaliers, plutôt que d'avoir un ascenseur ou une rampe qui permet de se déplacer plus facilement, même pour ceux qui se déplacent sur roues.

Ce discours sur les roues devient quelque chose d'important même dans les espaces urbains: combien il est important aujourd'hui de prendre en compte les mouvements des patins, du scooter électrique, la majorité des personnes qui utilisent les espaces publics avec des véhicules à roues plus ou moins petites, plus ou moins vite.

RENZO:

Je m'insère un instant car il me semble que vous dites quelque chose de vraiment fondamental, c'est que je suis ingénieur, vous architecte, je designer, nous avons une grande responsabilité, car nous pouvons créer l'inclusion ou l'exclusion selon la façon dont nous concevons un l'espace, un produit, un outil.

Je me souviens de cette devise que nous citons souvent lorsque nous nous trouvons parmi les professionnels: "Un bon design permet, un mauvais design désactive" c'est-à-dire: "un bon design vous rend habile, un mauvais design vous rend handicapé".

En fait, comme nous le disons souvent, et comme le souligne également l'Organisation mondiale de la santé, le handicap n'est pas un «attribut» de la personne, mais une «situation» dans laquelle je peux me trouver lorsque ma limite entre en conflit avec une barrière. Même la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées ne dit pas «les handicapés» mais dit «les personnes handicapées»: donc une personne, avec toutes ses dimensions, qui a un handicap lorsqu'elle rencontre des barrières.

Stefano, quel message aimeriez-vous donner par rapport à cette responsabilité que nous avons les techniciens? Quel message avant tout aux nouvelles générations et à ceux qui étudient l'architecture ou l'ingénierie ou le design?

STEPHEN:

Reprenez ces concepts fondamentaux de la Convention internationale des droits des personnes handicapées et de l'autre convention (OMS) sur le fonctionnement humain, qui ajoute l'aspect que le handicap peut être augmenté ou diminué en fonction des conditions du milieu environnant.

Comme nous l'avons déjà dit: en pensant et en concevant quoi que ce soit, de la cuillère à la ville (paraphrasant une exposition d'architecture il y a quelques années) il est important de prendre en compte la plupart des gens, de savoir que l'on peut s'améliorer et ainsi faciliter la vie des gens. ou rendre plus difficile toute action que n'importe quel homme peut faire; en particulier, nous les designers, qui selon notre façon d'imaginer l'environnement pouvons rendre notre vie et celle de nos concitoyens plus facile ou plus difficile.

RENZO:

Merci Stefano, pour votre contribution!

STEPHEN:

C'était un plaisir, bonjour tout le monde, au revoir.

Description de l'image: l'itinéraire de Venise (Italie) à Valence (Espagne) est tracé sur un globe.

Troisième entretien

Intervention de Renzo Andrich et José Agustin Martinez (Valence, Espagne).

Description des images: José est un homme chauve, il porte des lunettes et une chemise bleue.

RENZO:

Salut Jose!

JOSÉ:

Salut Renzo!

RENZO:

José Agustín Martínez, que nous saluons et remercions d'être parmi nous, est un psychologue et un pédagogue. José travaille à l'Institut d'art moderne de Valence, en Espagne. Parfois, nous nous demandons: qu'est-ce que l'art a à voir avec les thèmes de l'accessibilité et de l'inclusion? Jose, pouvez-vous nous parler de vous et de votre travail?

JOSÉ:

Très bien, Renzo. Je dirai d'abord que je mesure environ un mètre. 1.80, je porte des lunettes, je suis marié et j'ai trois enfants.

Comme vous l'avez bien dit, j'ai toujours été impliqué dans la psychologie et la pédagogie. J'ai également enseigné les arts et les sciences humaines. J'ai travaillé comme pigiste dans le domaine de la psychologie clinique et dans la formation d'étudiants et d'enseignants.

Depuis quelques années, je travaille dans le musée que vous avez mentionné. Je fais un travail pour rendre le musée accessible à tous, pour qu'il soit possible pour tous d'accéder à la culture.

Je pense que l'art est un outil de transformation sociale et que le Musée doit donc adapter son contenu à toutes les catégories de personnes. C'est-à-dire rendre la culture accessible, faire en sorte que les opportunités d'apprentissage soient à la portée de chaque personne, des personnes handicapées, en tenant compte du fait qu'il existe de nombreux types de handicap: handicap sensoriel, handicap physique, handicap cognitif, etc.

Dans notre musée, nous rencontrons des sourds en effectuant des visites avec des interprètes gestuels, en langue des signes pour les sourds; nous organisons également des visites tactiles pour certaines sections d'exposition du Musée; nous organisons des collections spécifiques qui peuvent être visitées indépendamment par des aveugles; nous avons travaillé avec des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, nous avons organisé des écoles d'été pour les personnes à risque d'exclusion sociale, notamment les jeunes en famille d'accueil.

RENZO:

Merci Jose. Ce que vous nous avez dit est très important. Il est également important de savoir que divers instituts culturels à travers le monde évoluent dans la même direction. La culture est le patrimoine de l'humanité: il n'est pas acceptable que quelqu'un en soit exclu. Quel est votre "rêve", quel message aimeriez-vous nous laisser?

JOSÉ:

Je suis totalement d'accord avec vous. La culture doit être accessible à tous les publics. Je pense que c'est un droit universel de tous. Chaque groupe de personnes handicapées a des handicaps différents et nous devons répondre à chacun d'eux dans le Musée; il faut savoir communiquer les contenus, qui dans le Musée peuvent et doivent être adaptés aux besoins de chaque groupe.

Je ne parle pas seulement des barrières architecturales (que nous avons presque complètement éliminées dans notre musée): je veux dire des contenus culturels, qui doivent être accessibles à tous. Il faut tout mettre en œuvre pour les adapter à chaque capacité en leur donnant les outils qui peuvent permettre l'accès à la culture et leur permettre d'être appréciée au même niveau que toute autre personne.

RENZO:

Merci beaucoup, Jose!

JOSÉ:

Mon rêve serait, permettez-moi de dire Renzo, d'atteindre l'accessibilité universelle: cette conception universelle qui peut être accessible à tous, non seulement dans le domaine de la culture, mais dans n'importe quel domaine. Je bouge dans ce domaine particulier mais je pense que l'idéal est de viser l'accessibilité universelle.

Description de l'image: l'itinéraire de Valence (Espagne) à Curitiba (Brésil) est tracé sur un globe.

Quatrième entretien

Lúcia Miyake et Geane Poteriko (Curitiba, Brésil) interviennent.

Description des images: Maria Lúcia a des traits orientaux, les cheveux noirs attachés et porte des lunettes. Parlez de chez lui; à côté d'elle, nous voyons un ornement artisanal avec les mots: bonheur / sagesse / amour. Geane, la mère de Dara, a la peau et les cheveux clairs, porte des lunettes et parle depuis l'intérieur de la bibliothèque où elle travaille.

Ils racontent l'histoire de l'Association Dar a Mão qui a été créée après la naissance de la fille Dara, qui a un handicap physique: agénésie de la main droite. Au cours du dialogue, des photographies illustrent des moments de leur histoire: Dara jouant dans la cour, dessinant, lisant des livres d'histoire. Sur certaines photos, Dara est seule et sur d'autres, elle interagit avec d'autres enfants. Dara a de longs cheveux blonds. Parfois, il apparaît avec sa main prothétique et dans d'autres images, il ne le fait pas. D'autres enfants avec des mains prothétiques font du vélo, jouent et interagissent les uns avec les autres. Dans les photographies, il y a aussi des adultes avec une agénésie de la main ou des amputés. Nous affichons des prothèses très colorées et des expressions faciales joyeuses. Les ateliers où les professionnels fabriquent des prothèses sont présentés. Les prothèses sont colorées et ont des designs personnalisés rappelant les super-héros (Iron Man et Wonder Woman). Les images montrent également un grand groupe de familles et de personnes servies par le projet lors de réunions en face à face et de formations.

LÚCIA:

Je suis Maria Lúcia Miyake Okumura, professeure et chercheuse en technologies d'assistance. Je fais partie du groupe Ingénierie de la production et des systèmes. Et en 2014, j'ai rencontré Geane.

GEANE:

Je suis Geane Poteriko, je suis enseignante et je fais partie du groupe de recherche de Lucia.

J'ai commencé à travailler sur l'inclusion et l'accessibilité après la naissance de ma fille Dara. Ce fut une grande surprise quand ma fille est née avec un handicap physique, une agénésie de la main.

Je ne savais pas à qui me tourner à l'époque, mais à un moment donné, j'ai reçu un appel. J'ai rencontré Lúcia en 2014, Dara n'avait que quelques mois, et c'est là que tout a commencé.

LÚCIA:

Quand j'ai rencontré Geane et que j'ai commencé à recevoir tant d'e-mails d'elle, j'ai vu une mère seule sans soutien avec une perception incorrecte, non? Autrement dit, il ne regardait que la partie manquante de son enfant.

GEANE:

Je voyais juste le déficit de ma petite fille: je ne voyais que le problème de l'agénésie et je ne savais pas qu'elle était une enfant pleinement fonctionnelle qui apprendrait à faire absolument tout.

Son dispositif prothétique réalisé en impression 3D est un outil d'accompagnement, d'aide dans certaines activités et d'obtenir une plus grande autonomie, ainsi que de la rééducation physique.

Lucia est venue vers moi comme une personne qui m'a tendu la main, m'a donné toutes les connaissances dont j'avais besoin, non seulement pour m'aider mais aussi pour les autres.

LÚCIA:

Quand j'ai rencontré Geane, j'ai commencé à comprendre qu'elle avait un vide dans son cœur et en même temps qu'elle avait soif de savoir, la volonté d'apprendre. La première chose que j'ai vue, c'est qu'il y avait plusieurs mères dans la même situation. Et j'ai dit quelque chose comme, "Geane, pourquoi ne pas échanger votre expérience avec d'autres mamans?"

Et ainsi, des douleurs et même des conquêtes d'un enfant, il y a aujourd'hui plusieurs parents de tout le Brésil qui sont en contact et échangent des expériences.

De plus, dans ce projet, nous avons également inclus une installation de maintenance et de fabrication de prothèses. Nous avons également des professionnels spécialisés dans les technologies d'assistance, compétents dans les services nécessaires et également dans les produits.

Cette structure a atteint une dimension qui n'est plus soutenable par un simple groupe de parents mais a dû former une association appelée «Dar a Mão» (se serrer la main).

GEANE:

Qui est une entité à but non lucratif (organisation sociale) avec des activités au niveau national et international. Aujourd'hui, plus de trois mille familles sont assistées quotidiennement. Nous identifions les domaines dont la famille a besoin, des aspects médicaux à l'inclusion scolaire. Le service est effectué à la fois à distance et en personne.

Nous proposons également des cours de formation; notre réseau de volontaires est très large car il est réparti dans tout le Brésil. L'association «Dar a Mão» fonctionne entièrement sur une base bénévole: nos professionnels ne sont

pas payés, tout notre Conseil, qui a des représentants de tout le Brésil et d'autres pays, ne reçoit pas de rémunération, c'est seulement la solidarité qui nous anime.

On sait que l'enfant peut absolument tout faire avec le "moignon", avec le membre avec agénésie, le principal problème est la rééducation, c'est d'accompagner le processus de rééducation.

LÚCIA:

Cet appareil enrichit les possibilités d'autonomie pour votre vie quotidienne; sa personnalisation facilite le processus de rééducation, le rend plus motivant. J'en ai une faite par un volontaire de Caruarú (Pernambuco), il l'a fait pour une fille qui voulait être "Wonder Woman".

GEANE:

Ce que je veux vraiment, c'est que toutes ces familles qui viennent chez nous sortent de cette condition de douleur pour passer à une attitude active, se battre pour la cause des personnes handicapées. Pour moi, un objectif de vie est de pouvoir aller dans une cour de récréation et d'emmener ma fille jouer avec d'autres enfants sans aucune différenciation, sans percevoir des attitudes d'étrangeté. Cela peut être généré par un large mouvement de lutte et d'activisme, ne parlant pas seulement d'inclusion, mais agissant dans ce contexte d'inclusion.

LÚCIA:

Il faut "vivre l'autre", non? Et découvrez la diversité présente dans la société. Il s'agit de comprendre les limites et les spécificités de chaque personne. Je pense que ce partage nous apportera un monde meilleur.

Description de l'image: l'itinéraire de Curitiba (Brésil) à Yangon (Myanmar) est tracé sur un globe.

Cinquième entretien

Renzo Andrich et Cynthia Khin Htwe Kyi (Yangon, Myanmar) parlent.

Descriptions des photos: Cynthia a des traits orientaux, a les cheveux foncés attachés, porte des lunettes et porte un chemisier jaune.

Au cours de la conversation, une image de son école appelée «Fleurs» apparaît; les enfants autour d'une table lisent des livres suivis par les enseignants; ils jouent ensemble, s'occupent des plantes, un garçon pousse le fauteuil roulant de son compagnon dans le jardin; ils choisissent des fruits au supermarché, ils sont ensemble dans une leçon de karaté, ils sont dans une pièce décorée d'ornements colorés; ils font une présentation sur une scène, posent devant l'école en robes de graduation, montrent leurs diplômes; la dernière photo montre l'ensemble du grand groupe d'étudiants et de professeurs.

RENZO:

Cynthia Khin Htwe Kyi est médecin. Elle est co-fondatrice de "Flowers", une école qui propose également des services de traitement et de réadaptation au Myanmar. Cynthia, pouvez-vous résumer brièvement les objectifs et les activités de votre organisation?

CYNTHIE

Oui, notre mission est de fournir une éducation solide et systématique qui prépare à une vie paisible et épanouie, qui donne un avenir à nos enfants ayant des besoins spéciaux.

Nous assurons un diagnostic précoce afin d'activer immédiatement les interventions nécessaires; nous proposons également des outils aux parents, aux opérateurs et aux enseignants de ces enfants; nous travaillons également avec d'autres secteurs gouvernementaux pour élaborer des politiques plus efficaces à l'égard de ces personnes.

RENZO:

Intéressant. Comment ce travail a-t-il commencé? Pouvez-vous nous parler un peu de votre histoire?

CYNTHIE:

Oui, c'est une longue histoire. Il y a 18 ans, une de mes amies m'a fait part de ses difficultés et de ses défis. Elle a un fils atteint du syndrome autistique. Il m'a dit qu'il était très difficile de trouver une école au Myanmar.

A cette époque, j'étais au Vietnam. J'ai décidé: à mon retour au Myanmar, je créerai un centre de formation ou une école pour ces enfants handicapés. Ainsi, en 2009, à mon retour, j'ai rencontré un directeur d'une école publique et, avec son aide, nous avons lancé en 2010 notre centre d'éducation spéciale et de physiothérapie, appelé «Fleurs». Plus tard, pour répondre aux demandes des parents et à la situation générale de notre pays, nous avons étendu l'activité de l'éducation de base aux écoles intermédiaires et élémentaires, et en 2020 nous avons ouvert le lycée.

RENZO:

Extraordinaire. D'après votre expérience, de votre point de vue, quels sont les principaux obstacles que rencontrent les personnes handicapées dans la société? Quels obstacles devraient être levés pour une société pleinement inclusive?

CYNTHIE:

Pour penser une société pleinement inclusive, les principaux défis que nous rencontrons sont ceux du manque de ressources humaines pour l'éducation spéciale (enseignants, opérateurs, etc.). Un autre défi est le manque de sensibilisation, qui empêche la possibilité d'un diagnostic précoce, d'une prise en charge immédiate et d'une intervention rapide. Nous avons des politiques et des lois, mais l'idée d'inclusivité n'est en aucun cas établie et les politiques gouvernementales ne sont pas assez fortes pour les personnes handicapées. Ce sont les principaux obstacles auxquels nous sommes confrontés actuellement.

RENZO:

Bien sûr, votre institution fait un excellent travail pour donner aux gens la possibilité d'être des protagonistes actifs dans la société. Quel est le facteur clé des résultats obtenus jusqu'à présent? Et quel est votre "rêve" pour le futur?

CYNTHIE:

Notre clé est le concept de «l'art de donner», indépendamment de l'appartenance ethnique et de la religion. Nous avons du respect pour chaque personne, pour chaque enfant, pour chaque parent. Grâce à cela, nous avons pu construire un fort sentiment de famille. La transparence et la confiance dominent au sein de notre organisation, parmi nos parents et parmi nos personnes handicapées. Nous investissons dans nos enfants afin que notre société devienne plus unie, plus cohésive. Nous avons fait un réseau, nous travaillons ensemble. Mon rêve - notre rêve - pour l'avenir est que nos enfants soient les bâtisseurs d'une société pleinement inclusive qui respecte leur identité et rend possible une vie indépendante pour les personnes handicapées.

Description de l'image: le chemin de Yangon (Myanmar) à Milan (Italie) est tracé sur un globe.

Sixième entretien

Intervention de Renzo Andrich et Litzy, Fabio et Elena Recalcati (Milan, Italie).

Description des photos: Litzy est une femme à la peau claire, aux cheveux courts et raides argentés, vêtue d'un chemisier gris. Fabio est un homme à la peau claire et aux cheveux courts argentés, il porte des lunettes et porte une chemise bleu foncé. Elena est une jeune femme trisomique assise entre ses parents; elle a les cheveux bruns, lâches jusqu'aux épaules, porte des lunettes et porte un chemisier jaune.

Au cours de l'entretien, diverses photographies de famille sont présentées, de l'époque où Elena était petite à son adolescence et sa jeunesse. Parfois il est avec ses frères (deux sœurs et un frère), parfois avec ses parents et parfois avec des amis.

RENZO:

Litzy et Fabio Recalcati, de Milan, Italie, avec Elena, l'une de vos quatre enfants: merci d'être ici avec nous. Pouvez-vous nous dire quelque chose, en bref, sur votre histoire?

LITZY:

Merci à vous! Nous sommes très heureux d'être avec vous. Je suis Litzy (62 ans), ici avec moi est Fabio (67) et il y a Elena (presque 22). Nous sommes mariés à 35 ans, nous sommes déjà grands-parents et nos trois aînés sont déjà loin de chez eux alors qu'Elena vit toujours avec nous.

Quand nous avons commencé à l'attendre, nous ne savions pas qu'elle était à terre. Nous avons vécu neuf mois d'une grossesse très normale, c'est dommage qu'il y ait eu des complications lors de l'accouchement, donc nous avons tout de suite craint pour elle et sa santé car il y a eu un mois d'hospitalisation, il y avait des traitements, il y a eu un problème et nous craignait qu'en plus de la trisomie il y ait des dommages neurologiques permanents. Au lieu de cela, elle a tout réussi avec brio, elle a terminé ses études, a atteint la maturité du lycée artistique et maintenant elle se prépare à entrer dans le monde du travail.

Sûrement ce défi, cette forte secousse qui a été le handicap qui est entré dans notre famille, nous avons pu, comment dire, faire face grâce aussi à l'aide des amis autour de nous, les familles autour de moi, et aussi mûrir dans l'expérience du Mouvement des Focolari. Nous avons immédiatement réalisé que nous ne pouvions pas le faire seuls, et que nous avions donc besoin de nombreuses aides spécifiques, de nombreuses possibilités d'accompagnement qui n'ont jamais manqué, à la fois comme aide concrète et comme soutien psychologique.

RENZO:

Lorsqu'il s'agit d'accessibilité, les gens ont tendance à ne penser qu'à ces «choses architecturales» qui concernent les personnes qui ont un handicap moteur, visuel ou auditif et ne se rendent pas compte qu'il existe peut-être aussi des barrières qui excluent les personnes qui ont des problèmes. D'un intellectuel ou type relationnel. Avez-vous rencontré de tels obstacles dans votre expérience?

FABIO:

J'essaye de répondre. Oui, en effet. Elena n'a pas eu de problèmes majeurs liés à l'aspect moteur mais il y a certainement certains problèmes intellectuels. La chose que nous avons remarquée tout de suite est la suivante: que la personne handicapée est généralement encadrée dans une sorte de «clôture» dans laquelle elle est définie, son potentiel est défini a priori: «cela pourra faire, cela ne pourra pas faire ... »

Il y a aussi un stéréotype lié à cela: par exemple pour Downs on dit que ce sont des gens qui ont une propension particulière à la musique, ils sont particulièrement liés émotionnellement, ils sont très affectueux, toutes ces choses ne sont en fait pas vraies, parce qu'une personne qui a un handicap, quel qu'il soit, est bientôt une personne unique, avec ses côtés positifs et négatifs qui sont ses limites; entre autres, c'est une condition de handicap qu'il faut aussi voir dans ce qui concerne chacun de nous: chacun de nous passe au cours de la vie par une phase de handicap, de fragilité ne serait-ce que parce qu'il devient âgé. Donc ici, ce «positif» et «négatif» est typique de toute personne à tout âge de la vie.

Ce regard, cette façon de voir la personne handicapée, était la limite que nous voyions immédiatement chez les autres.

RENZO:

Les obstacles sont donc des stéréotypes et des préjugés.

FABIO:

Stéréotypes et préjugés. Bien entendu, il faut aussi garder à l'esprit le risque inverse: celui de voir chaque personne comme capable de tout. En réalité, cependant, il y a des limites. Pour tout le monde cependant. Ils sont diversifiés: c'est un fait fondamental.

Bien sûr, devant ces choses, nous avons aussi souvent, comme pour dire, peur, non? Comment gérons-nous ces choses? Faire face aux choses dans le moment présent: c'était un peu la clé pour surmonter ces difficultés.

RENZO:

Ce que vous dites est très important: y a-t-il un message qui vous tient à cœur, que vous aimeriez nous transmettre pour nous aider mutuellement à construire une société plus inclusive? Qu'avons nous à faire?

LITZY:

L'expérience de 22 ans avec Elena a été très positive pour nous faire comprendre que nous ne pouvions pas faire les choses seuls. Le message important pour nous est donc de faire équipe, de travailler chacun avec ses propres compétences spécifiques, avec ses propres possibilités, et surtout avec une grande volonté d'écouter ce que l'autre peut vous offrir: un point de vue différent, de l'aide, un soutien. Vous ne pouvez vraiment pas le faire seul.

C'était aussi tellement paradigmatique dans l'expérience BASKIN, comme Elena peut peut-être nous le dire. Parce que lorsque nous avons vu le premier match de ce sport inclusif, nous avons pensé que cela pourrait être l'esquisse d'une société plus inclusive.

RENZO:

Vous avez évoqué un sport que peu de gens connaissent encore: BASKIN. Elena, pouvez-vous nous dire ce que c'est?

ELENA:

Bien sûr. BASKIN ressemble plus ou moins à un ballon de basket normal car il existe en fait deux paniers traditionnels. Ensuite, il y a d'autres paniers plus ou moins au centre du champ, car ils sont en fait dans la zone de pivot, où les pivots du rôle un et du rôle deux peuvent marquer du panier le plus élevé. En revanche, les autres qui sont en chaise roulante luttent plus mais avec nos autres amis qui luttent davantage sur le plan moteur et fabriquent donc un panier à partir du panier le plus bas.

RENZO:

Je comprends: c'est donc du basket-ball, mais repensé pour que les gens puissent jouer avec leurs différentes compétences sportives. Merci, merci beaucoup d'être avec nous!

Description de l'image: le chemin menant de Milan (Italie) à Belluno (Italie) est tracé sur un globe.

Septième entretien

Intervention de Renzo Andrich et Oscar De Pellegrin (Belluno, Italie).

Description des images: Oscar est un homme à la peau claire aux cheveux argentés, portant des lunettes et portant un sweat à capuche vert.

Pendant qu'il nous parle, nous voyons des photographies où il, en fauteuil roulant, pratique le tir à l'arc, se réjouit des victoires avec la médaille d'or dans la poitrine avec d'autres gagnants d'argent et de bronze, reçoit une médaille d'un jeune garçon lui-même en fauteuil roulant. Au cours de la conversation, Oscar montre également une de ses médailles d'or.

RENZO:

Bonjour, Oscar. Merci de vous joindre à nous.

Oscar De Pellegrin est originaire d'une petite ville de montagne du nord de l'Italie (Belluno) et est une personne bien connue dans le monde du sport. Il a été champion national et international dans les disciplines du tir à l'arc et du tir sur cible. Il a participé à six Jeux paralympiques, remportant deux médailles d'or et quatre de bronze. Oscar, vous étiez également le porte-étendard de l'Italie aux Jeux paralympiques de Londres en 2012.

Mais, au-delà de cela, dites-nous: qui est Oscar?

OSCAR:

En attendant, un salut à tous. Oscar est une personne qui a eu la chance dans sa vie de rencontrer un handicap. Je crois que le handicap pour moi était un tremplin (même en entendant le programme que vous venez de mentionner) et ce n'était pas une limite.

Dans sa première vie, il mesurait 1,80 mètre, pesait 80 kg et vivait sa vie. Dans le second je ne suis que 1,50 mais je continue, ici, à m'engager, à être motivé, à reprendre possession de la vie et l'extraordinaire moyen était le sport: le sport m'a vraiment donné l'occasion de découvrir de nouvelles compétences, de m'engager, car sans engagement, sans sacrifice, vous n'iriez nulle part.

C'est la première chose: que tout ce que nous voulons faire dans la vie, atteindre comme objectif, nous devons savoir que l'engagement, le sacrifice, la volonté, la détermination sont une condition première.

Dans ma vie, je n'ai certainement pas fait que cela, même si c'est une belle partie, celle que tout le monde connaît un peu. Je suis une personne qui mène une vie normale, qui a une famille, un enfant adopté, une bonne vie sociale avec de nombreux amis. Alors je dis, comme mentionné précédemment, que ma chance a été de rencontrer ce handicap, mais surtout de le surmonter. Cela m'a donné une grande volonté et un grand esprit, surtout pour vivre une vie qui n'est pas facile mais qui vise également à aider les autres.

RENZO:

Merci Oscar, mais écoute, j'ai une curiosité: tu n'as pas une médaille d'or sous la main et tu nous la montres?

OSCAR:

Je pense que, compte tenu du public, c'est aussi un bon stimulant à voir. Ici, cette médaille est celle que j'ai gagnée à Londres en 2012. C'était ma dernière participation, et aussi la plus belle car j'étais aussi un porte-étendard, et j'ai donc démystifié l'idée que le porte-étendard ne prend généralement pas médailles. Au lieu de cela, je suis revenu victorieux, et c'était un grand résultat, car j'ai atteint mon objectif: cela restera toujours une marque indélébile en moi.

RENZO:

Oh mon quel frisson! Vous étiez tous nous en ce temps-là! Écoutez, nous savons que vous êtes toujours très actif dans le monde du sport au niveau national italien mais aussi international, mais vous êtes aussi très engagé socialement en aidant de nombreuses personnes, de nombreux jeunes en situation de handicap, à rechercher leur autonomie.

OSCAR:

Oui, mon engagement, une fois la carrière compétitive terminée, s'est adressé à la direction sportive car je crois que j'apporte de nombreuses années d'expérience sur le terrain au sein de ces fédérations, où il faut maintenir l'objectif, qui est l'athlète, tout doit tourner autour de l'athlète et pas d'autres choix. Donc l'envie de faire grandir beaucoup de jeunes à travers le sport et donc de me consacrer aux autres.

Mais surtout, voici le meilleur: ce qui me donne vraiment le plus de satisfaction, c'est la partie sociale, celle où l'on se consacre à l'autre sans en avoir l'envie, sans avoir pour but de recevoir quelque chose: c'est la vraie aide. Je crois que la personne qui est en difficulté, si on a des yeux pour la voir, il faut au moins essayer de l'aider, de la sortir de cette situation difficile.

L'association que j'ai créée il y a dix ans ne fait que créer les meilleures conditions pour que chaque personne défavorisée puisse dire: "OK, si elles l'ont grâce à des activités connectées (donc bienvenue, motivation, formation, etc.). peut le faire aussi ". Croyez-moi, c'est la plus grande satisfaction, car lorsque vous aidez une personne et que vous voyez qu'elle réussit, je pense que c'est la plus belle médaille, pas celle que je vous ai montrée à Londres.

RENZO:

Vous avez donc également un observatoire de nombreuses autres personnes, de nombreuses autres histoires personnelles. D'après votre expérience, quels sont, à votre avis, les principaux obstacles que nous devons encore éliminer et éradiquer dans la société? En particulier, que diriez-vous aux nouvelles générations qui, contrairement à la nôtre, font preuve d'une sensibilité marquée sur les enjeux de l'amour pour la planète, pour une société durable, et donc aussi pour une société inclusive? (parce qu'une société n'est pas durable si elle n'est pas inclusive).

OSCAR:

Je crois que nous devons beaucoup travailler sur l'inclusion de toute personne parce que, je dis toujours, la barrière architecturale, avec l'aide de chacun de vous, je peux franchir le pas, mais c'est la barrière mentale qui fait mal; la barrière mentale met un mur devant vous et ne vous permet pas d'avoir un dialogue égal avec l'autre.

La difficulté est donc la suivante. Il est essentiel d'évaluer les personnes en face de nous pour ce qu'elles peuvent nous transmettre, pas pour leur état. Je crois que la société d'aujourd'hui peut transmettre ce grand message qui vient également du monde paralympique.

La croissance culturelle que nous avons connue ces dernières années peut être un élément qui conduit à réfléchir et à renforcer de plus en plus le monde durable. Le monde inclusif que nous voulons n'est que cela: quand on ne parlera plus de handicap mais que chaque personne pourra être autonome au sein de ce monde. Même la personne handicapée peut aider à améliorer notre planète.

Description de l'image: l'itinéraire de Belluno (Italie) à Porto Alegre (Brésil) est tracé sur un globe

Conclusion

Rita Bersch (Porto Alegre, Brésil) et Renzo Andrich (Belluno, Italie) parlent

RITA:

Combien d'expériences, combien d'histoires! Combien il y en aurait encore, ce que nous ne pouvons pas vous offrir en raison des contraintes de temps! Mais nous ne sommes qu'au début de ce projet, et nous voulons vous dire quelque chose sur ce que nous aimerions faire.

RENZO:

De nombreuses personnes et organisations de la société civile dans les différentes parties de la planète travaillent pour un monde plus accessible et inclusif. Notre projet vise à rejoindre cet engagement unanime, en apportant une contribution inspirée de la culture de l'unité, dimension fondatrice du mouvement des Focolare. Nous nous inspirerons des nombreuses expériences concrètes de vie et d'engagement social de personnes qui vivent personnellement des situations de handicap ou qui sont en contact avec elles à différents niveaux: preuve de la façon dont l'expérience vécue de la confinement est capable d'éclairer la pensée et l'action nécessaire pour faire évoluer les communautés de manière vraiment inclusive.

RITA:

Le projet est divisé en trois phases: apprendre, agir, partager. Maintenant, nous sommes dans la première phase, apprentissage: nous avons testé des expériences du monde entier nées de personnes handicapées, ou de personnes impliquées dans des handicaps à différents niveaux, qui ont également réussi à déposer une «graine d'un monde uni leur environnement», marquant une étape de développement vers une communauté plus inclusive. Nous organisons divers séminaires en ligne basés sur ces expériences.

RENZO:

Dans la deuxième phase - pour agir - nous prévoyons divers événements dédiés à la profondeur, à la confrontation, à la discussion interdisciplinaire sur ces questions, à la co-planification d'actions spécifiques à mener dans la troisième phase.

RITA:

Voulez-vous participer, souhaitez-vous collaborer, souhaitez-vous partager votre expérience? Sur le site web du projet www.aeis.cloud, vous trouverez les informations et références nécessaires.

RENZO:

Nous concluons notre conversation par un court métrage gracieusement accordé par la Fondation Unesco Dolomites qui nous ramène à la nature, rappelant en quelque sorte la combinaison environnement-humanité, si chère à l'idée d'"écologie intégrale" dont nous sommes partis. Plongeons un instant dans les Dolomites, belles montagnes des Alpes italiennes récemment reconnues par l'Unesco comme "Patrimoine Mondial", et pour cette raison, le patrimoine de tous. Une promenade ensemble, chacun avec les moyens adaptés à ses besoins de mobilité, pour profiter d'un monde dans lequel tout, même le milieu naturel, est accessible.

RITA:

Merci d'être avec nous!

Description de l'image: l'analyse de Porto Alegre (Brésil) aux Dolomites (Italie) est située sur un globe.

Film: Dolomites accessibles - un patrimoine pour tous

Description de l'image:

En arrière-plan, les montagnes, le ciel et les nuages. Cette image montre le logo UNESCO / Dolomites World Heritage depuis 2009 / UNESCO Dolomites Foundation.

Scènes aériennes de montagnes enneigées. Un groupe de personnes se prépare à marcher. Vous pouvez entrevoir les détails de la mise en place des fauteuils roulants pour un voyage: des mains qui joignent les pièces et serrent les vis, des roues qui tournent.

Sur un chemin dans les bois, diverses personnes marchent avec leurs sacs à dos colorés et leurs vêtements de montagne et certaines se déplacent avec leurs landaus et leurs scooters. Ils passent sur une passerelle en bois.

Le groupe, côte à côte, marche sur une large route sur fond de montagnes enneigées. Dans le ciel, il y a de nombreux nuages blancs avec des taches de sérénité. Le chemin traverse une clairière dans les bois, un oiseau vole haut. Au pied

de la montagne, nous voyons des arbres, des plantes et de la pelouse. Les grandes montagnes se rapprochent de plus en plus et le sentier emmène le groupe à la base où tout le monde commence à grimper. Ceux qui utilisent des fauteuils roulants manuels reçoivent l'aide de leurs compagnons d'escalade. On voit les détails des différentes aides à la mobilité, les visages sont heureux, les gens s'entraident pour mettre leurs anoraks.

Pendant l'ascension, de nombreux arbres et un beau paysage avec des plantes, du ciel, des nuages et des murs de pierre apparaissent. Les scooters et les fauteuils roulants suivent le même chemin escarpé avec le groupe. Lors de la traversée d'une zone enneigée, les fauteuils roulants sont tirés à l'aide de cordes de roche. Tout le monde s'arrête sur une terrasse pour fêter son arrivée sur un pic.

En ce moment, nous lisons la phrase: «Dolomites, un site du patrimoine mondial pour tous - www.visitdolomites.com». Les logos des entités collaboratrices apparaissent et enfin le logo du ministère de la Culture et du Tourisme.